

# LA MÉSOLOGIE D'AUGUSTIN BERQUE

*Une décoïncidence féconde : quand la géographie rencontre la phénoménologie orientale*

Article pédagogique — Série Science & Philosophie

## I. Qu'est-ce que la mésologie ?

La mésologie est l'**étude scientifique des milieux** — non pas des environnements au sens objectif et neutre que lui donne la physique ou l'écologie standard, mais des milieux tels qu'ils sont *vécus, interprétés, construits* par les êtres qui les habitent. Le terme lui-même est ancien : créé par le médecin français **Charles Robin en 1848**, il avait progressivement disparu du vocabulaire savant, supplanté par le mot « environnement » dans les années 1960. C'est le géographe japonologue **Augustin Berque** (né en 1942) qui lui redonne vie, à partir de son ouvrage fondateur *Médiance, de milieux en paysages* (1990), pour désigner un paradigme philosophique et scientifique alternatif.

L'enjeu est radical : il s'agit de **sortir du dualisme sujet/objet** qui structure la pensée occidentale depuis Descartes — la *res cogitans* d'un côté, la *res extensa* de l'autre — et de le remplacer par une ontologie du **milieu**, c'est-à-dire de la relation vécue entre un être et son monde.

### ► Définition fondamentale

**Le milieu (mésologique)** est la relation vécue entre un sujet (individu, espèce, société) et son environnement. Il n'est ni purement objectif (le donné physique brut), ni purement subjectif (la représentation mentale), mais **trajective** : il émerge du passage continu entre les deux pôles.

*Formule ontologique de Berque :  $r = S/P$  — « La réalité r est le sujet logique S en tant que (as) prédicat P l'éprouve. »*

## II. Une décoïncidence féconde

### Le détour par le Japon

La pensée de Berque naît d'une **dislocation géographique et intellectuelle**. Géographe de formation dans la tradition positiviste française, il effectue de longs séjours au Japon — notamment à Hokkaidō — et y fait une expérience décisive : *un même donné physique peut exister très différemment selon les sujets concernés*. La neige, la forêt, la plaine : elles ne « sont » pas la même chose pour un paysan japonais, un colon européen, un ingénieur agronome.

Cette expérience l'arrache à l'universalisme géographique ambiant et l'ouvre à la **phénoménologie herméneutique**, notamment à travers la lecture du philosophe japonais

**Watsuji Tetsurō** (*Fūdo*, 1935), que Berque traduira en français en 2011. Or Watsuji lui-même avait opéré une décoïncidence symétrique : formé à la philosophie occidentale (Kant, Hegel, Heidegger), il avait retourné ces outils contre leur sol d'origine pour penser le *fūdo* — le « milieu humain » propre à chaque culture.

Berque opère ainsi une **double décoïncidence** : il se décale de la géographie française par le Japon, et se décale de la phénoménologie européenne par Watsuji. C'est ce double mouvement de décalage qui rend possible quelque chose de nouveau.

## L'héritage d'Uexküll : l'Umwelt contre l'Umgebung

La mésologie berquienne prend appui sur un autre précédent décisif : le naturaliste balte **Jakob von Uexküll** (1864-1944), fondateur de la *Umweltlehre* (*étude des milieux*). Uexküll montre, par l'expérimentation, qu'un même environnement physique — l'*Umgebung* — donne naissance à des mondes radicalement différents selon l'espèce qui l'habite : l'*Umwelt*. La tique, le chien, l'homme ne vivent pas dans le « même » pré.

Pour Berque, cette distinction est fondamentale mais insuffisante : Uexküll décrit le *fait* de la différenciation des milieux selon les espèces, mais n'en fournit pas la **logique ontologique**. C'est cette logique — le *comment* du passage de l'*Umgebung* à l'*Umwelt* — que Berque va thématiquer sous le nom de **trajection**.

## III. Les concepts fondamentaux

### 1. La trajection

La **trajection** est le processus par lequel le donné environnemental brut est *saisi comme quelque chose* par un être. Elle est à la fois :

- ▶ Physique et phénoménale — elle implique le corps, les sens, l'action ;
- ▶ Individuelle et collective — une société partage un « style de trajection » historiquement sédimenté ;
- ▶ Réversible — ce que le milieu fait à l'être, l'être le fait au milieu (la forêt japonaise n'est pas seulement vécue différemment, elle est façonnée différemment).

La trajection s'exprime logiquement dans la relation **S en tant que (as) P** : la montagne (S) est perçue en tant que lieu sacré (P) par une société donnée. Mais cette perception n'est pas arbitraire : elle s'enracine dans des *prises* — ressources, contraintes, risques et agréments réels que le milieu offre ou impose.

### 2. La médiance

La **médiance** (*fūdosei* chez Watsuji) est le *sens du milieu* — la tonalité affective et cognitive par laquelle une société est en relation avec son milieu. Elle est le **versant subjectif-collectif de la trajection** : ce que ressent et pense une culture quand elle habite un certain espace.

Exemple : la médiance européenne de la montagne a radicalement changé entre le XVIIIe siècle (hostilité, terreur du sublime alpin) et le XIXe (romantisme montagnard, alpinisme). Le massif physique n'a pas bougé ; c'est la médiance qui s'est transformée.

### 3. L'écoumène

L'**écoumène** (du grec *oikoumene*, « terre habitée ») désigne chez Berque **l'ensemble de la relation de l'humanité à la Terre** — non comme somme de territoires, mais comme *étendue habitée*, chargée de significations, de pratiques, de mémoires. L'écoumène est la *dimension mésologique de l'existence humaine* en tant que telle.

## IV. Tableau comparatif : trois paradigmes

Dimension	Paradigme moderne classique	Écologie standard	Mésologie (Berque)
Rapport être/monde	Dualisme sujet/objet (Descartes)	Interaction organisme/environnement	Trajection : relation constituante
Statut du milieu	Objet extérieur mesurable	Ensemble de facteurs écologiques	Milieu vécu, symbolique et physique
Rôle du sujet	Observateur neutre	Organisme répondant aux stimuli	Co-créateur du milieu par trajection
Ontologie	Substantialisme (res extensa)	Fonctionnalisme systémique	Trajectivité (ni subjectif ni objectif)
Outil logique	Principe du tiers exclu	Causalité linéaire	Tétralemmes (admet le tiers)

## V. Résonances philosophiques

### Avec Nāgārjuna : la critique du svabhāva

La convergence la plus profonde est avec la philosophie de **Nāgārjuna** et sa critique du *svabhāva* — l'« être propre ». Pour Nāgārjuna, aucun phénomène n'existe de manière autonome et intrinsèque : tout est **pratītyasamutpāda**, coproduction en dépendance. Or c'est exactement ce que Berque dit du milieu : l'arbre n'est pas « arbre en soi » — il est l'arbre *en tant que* les êtres du milieu le saisissent et le constituent comme tel.

Berque lui-même reconnaît la parenté, notant que sa *méso-logique* « admet le tiers » et **relève du tétralemmes** (*catuskoṭi*) plutôt que du principe aristotélicien du tiers exclu. Là où Aristote dit *A ou non-A*, la mésologie dit que la réalité d'un milieu est *S en tant que P* — ce tiers terme, ni purement subjectif ni purement objectif, que la logique bivalente ne peut saisir.

#### ► Point de convergence clé

*Svabhāva* (Nāgārjuna) = le présupposé d'un être propre, indépendant, autonome de chaque chose.

*Umwelt* (Uexküll/Berque) = le donné environnemental brut, objectivé, abstrait des relations.

**Dans les deux cas, l'abstraction substantialiste est le problème.** La solution est relationnelle : *pratītyasamutpāda* d'un côté, *trajection* de l'autre.

## Avec Watsuji et Heidegger

Watsuji opère dans son *Fūdo* (1935) une critique de Heidegger : la phénoménologie heideggerienne de *l'être-dans-le-monde* est **trop temporelle, insuffisamment spatiale**. L'existence humaine est non seulement temporellement jetée (*Geworfenheit*), mais spatialement et climatiquement enracinée — *fūdo*. Berque amplifie ce geste : il faut penser ensemble temporalité et spatialité, histoire et milieu.

## Avec Wittgenstein : le « voir comme »

La distinction entre *Umgebung* et *Umwelt*, entre environnement et milieu, est structurellement analogue au « voir comme » (*sehen als*) de Wittgenstein dans ses *Recherches philosophiques* : le canard/lapin de Jastrow peut être vu *comme* canard ou *comme* lapin. Le milieu est le monde *vu comme* par une espèce ou une culture — mais ce « voir » n'est pas arbitraire, il est ancré dans des pratiques, des corps, des histoires.

## VI. Implications pour l'Anthropocène

La mésologie n'est pas un exercice académique : elle a des enjeux **politiques et écologiques** considérables. Berque l'a montré dans ses travaux sur *Mésologie urbaine* : la crise environnementale contemporaine est avant tout une crise du **milieu** — une dissociation catastrophique entre l'habitat humain et son *écoumène*.

Le **Paradigme Occidental Moderne Classique (POMC)** — caractérisé par le renversement copernicien, le dualisme cartésien, l'espace et le temps absolus newtoniens, le capitalisme et l'individualisme méthodologique — a produit une abstraction systématique du milieu. En traitant la Terre comme *Umgebung* pure (ressource exploitable, objet externe), il a détruit les *Umwelten* — les milieux vécus qui donnent sens à l'existence.

La mésologie propose donc une refondation : **recosmiser l'espace**, c'est-à-dire réinvestir l'habitat humain d'un ordre vivant, en reconnaissant que nous ne sommes pas des sujets face à un monde-objet, mais des êtres *trajectives*, co-constitués par nos milieux et les co-constituant.

## VII. Conclusion : la décoïncidence comme méthode

La pensée de Berque illustre exemplairement ce qu'on peut appeler une **décoïncidence féconde** : un décalage productif par rapport à son propre fond culturel. Ce n'est qu'en s'arrachant à la géographie positiviste française, en passant par le Japon et Watsuji, en intégrant l'écologie d'Uexküll et la phénoménologie de Heidegger, que Berque a pu faire apparaître *ce que ces traditions ne pouvaient pas voir depuis elles-mêmes* : la structure trajective du milieu.

Cette décoïncidence n'est pas un syncrétisme. Elle produit quelque chose d'irréductible à ses sources : une ontologie de la relation qui **ne sacrifie ni la rigueur scientifique ni la**

**richesse phénoménologique.** En cela, elle ouvre un chemin pour penser ensemble ce que la modernité avait séparé : la Terre et l'habitant, la nature et la culture, la science et le sens.

#### ► Glossaire rapide des termes mésologiques

**Milieu** : relation vécue entre un être et son environnement ; ni subjectif ni objectif, mais trajective.

**Environnement (Umgebung)** : donné physique brut, abstrait de ses relations avec les êtres qui l'habitent.

**Trajection** : processus par lequel l'environnement est saisi "en tant que" quelque chose par un être.

**Médiance** : sens du milieu propre à une société ; tonalité affective et cognitive de l'habitation.

**Écoumène** : l'ensemble de la relation de l'humanité à la Terre en tant que terre habitée.

**POMC** : Paradigme Occidental Moderne Classique — dualisme, mécanisme, individualisme.

---

#### Références principales

*Augustin Berque, Médiance, de milieux en paysages, Belin/RECLUS, 1990*

*Augustin Berque, Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains, Belin, 2000*

*Augustin Berque, Mésologie urbaine, 2021*

*Watsuji Tetsurō, Fūdo. Le milieu humain, trad. Berque, CNRS Éditions, 2011*

*Jakob von Uexküll, Milieu animal et milieu humain, trad. Muller & Leyris, Rivages, 2010*

*M. Augendre, J-P. Llored, Y. Nussaum (dir.), La Mésologie, un autre paradigme pour l'Anthropocène ?, Hermann, 2018*